

« Parmi ces idéologies, je considère comme particulièrement insidieuse celle qui laisse entendre que chaque personne devrait mériter ou justifier sa propre valeur, au point d'attribuer un plus grand prix à celles qui sont les plus efficaces et les plus performantes ».

Chers frères et sœurs, c'est à notre Pape Léon XIV, dans sa récente encyclique sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, que j'emprunte ce constat.

Que nous en soyons conscients ou pas, nous vivons dans un monde tourmenté par l'efficacité et la performance jusqu'à l'exclusion, au moins tacitement admise, de certaines personnes. Face à cet état de fait, une part de nous-mêmes résiste pourtant et se cabre. Avec plus ou moins de lucidité, nous percevons, en effet, que cette logique de l'efficacité et de la performance ne correspond pas à la vérité des êtres et qu'au fond elle ne comble personne, pas même ceux qui en sont les bénéficiaires.

Si nous sommes venus aujourd'hui à Pibrac, n'est-ce pas parce que nous croyons qu'il existe un autre ordre ? Un ordre certes caché, mais que nous ne voudrions jamais perdre de vue dans notre vie quotidienne. Auprès de sainte Germaine et à son école, n'aspérons-nous pas secrètement à redécouvrir, avec un cœur tout simple, que ce qui compte le plus aux yeux de Dieu n'est ni l'apparence, ni l'intelligence, ni la réussite sociale mais bien la charité ?

Dieu, en effet, ne se laisse en rien impressionner par les grandeurs humaines. Il est à l'écoute des cœurs qui se montrent humbles. Selon la belle expression d'un sage de l'Ancien Testament, entendue dans la première lecture, seule « la prière du pauvre traverse les nuées » (Si 35, 21) ; la prière du prétentieux en est empêchée. Et saint Paul, avec encore plus de vigueur : « ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort » (1 Cor 1, 27).

Sainte Germaine avait la main droite atrophiée et elle souffrait de la maladie des écrouelles qui l'emporta à seulement 22 ans. Méprisée et maltraitée par sa marâtre, elle était une personne que l'on qualifierait aujourd'hui d'insignifiante. Et pourtant, elle est sainte ! Elle priait longuement en gardant les moutons et en filant la laine, se rendait chaque jour à la messe, avait souci des pauvres et vivait une profonde union à Dieu. Sans doute faisait-elle siennes les paroles inspirées du psalmiste : « Qui suis-je pour que tu penses à moi ? ».

Dans son cœur, elle possédait le bien le plus précieux : la charité. C'est cette charité qui l'a rendue si belle. D'où le thème que vous avez retenu pour cette année 2026 : « Germaine, inspire-nous ta charité ».

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus vient de nous dire : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres ». Il ne nous a pas dit : « Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples à l'étendue de votre savoir, à la qualité de vos raisonnements, à l'importance de vos responsabilités ou à l'efficacité de vos actions ». Notre signe distinctif comme chrétien est et sera toujours l'amour, la charité.

C'est pourquoi la vie de sainte Germaine demeure d'une actualité brûlante. Elle nous oblige à poser sur les autres un regard radicalement différent de celui que notre époque nous suggère spontanément. Nous sommes devenus tellement habitués à évaluer les personnes à partir de ce qu'elles produisent, de ce qu'elles réussissent, de ce qu'elles apportent ou de ce qu'elles rapportent, que nous finissons parfois par appliquer les mêmes critères aux relations humaines.

Or, une personne n'est pas un projet à rentabiliser. Une personne n'est pas la somme de ses compétences, de ses performances ou de ses résultats. Sa dignité ne dépend en rien de son utilité sociale, de sa capacité à réussir ou de l'admiration qu'elle suscite.

Sainte Germaine nous le rappelle avec force. Si l'on avait jugé sa vie selon les critères de l'efficacité et de la performance, comment serait-elle considérée ? Tout au plus comme une existence sans valeur. Pourtant, aux yeux de Dieu, cette vie cachée possédait un poids d'éternité que nul ne pouvait mesurer à l'époque.

Chers frères et sœurs, comme cette leçon est précieuse pour nous ! Elle éclaire notre manière de regarder les personnes âgées lorsque leurs forces déclinent. Elle éclaire notre manière de considérer les personnes malades, les personnes handicapées, les personnes fragilisées par l'épreuve ou par la solitude. Elle éclaire aussi notre regard sur les enfants, dont la valeur ne dépend pas de leurs résultats scolaires, et sur tous ceux qui peinent à trouver leur place dans une société dominée par la compétition.

Jésus nous enseigne que l'être humain vaut infiniment plus que ce qu'il fait. Il vaut par ce qu'il est aux yeux de Dieu. Il vaut parce qu'il

est aimé de Dieu. Il vaut parce qu'il a été créé à son image et à sa ressemblance, et qu'il est appelé à partager sa vie éternelle.

Ce qui donne leur véritable beauté à nos actes n'est pas leur éclat extérieur, mais la charité, l'amour qui les anime. Un geste humble accompli avec amour a davantage de prix devant Dieu qu'une œuvre éclatante accomplie par vanité. Une vie discrète habitée par la charité rayonne parfois davantage dans le cœur de Dieu qu'une existence couverte d'honneurs.

Nous conservons en mémoire les mots célèbres de Pascal : « Tous les corps ensemble et tous les esprits ensemble et toutes leurs productions ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé » Quelle affirmation extraordinaire ! Toute la puissance du monde, toute l'intelligence humaine, toutes les réussites accumulées au cours des siècles ne valent pas un seul acte d'amour authentique.

Demandons aujourd'hui à sainte Germaine de nous apprendre ce regard. Qu'elle nous aide à reconnaître en chaque personne une dignité qui ne dépend ni de son efficacité ni de ses performances. Qu'elle nous apprenne à ne jamais réduire quelqu'un à ce qu'il produit, à ce qu'il réussit ou à ce qu'il paraît être. Alors notre monde deviendra plus humain parce qu'il sera davantage conforme au regard même de Dieu.

Au ciel, nous découvrirons aux premières places des hommes et des femmes que personne n'avait remarqués : une mère de famille qui s'est donnée sans compter ; un malade qui a porté son épreuve dans la foi ; une personne âgée qui a prié fidèlement pendant des années ; un pauvre qui a partagé le peu qu'il possédait ; une âme humble qui n'a jamais fait parler d'elle mais qui a aimé jusqu'au bout...

Et lorsque viendra pour chacun de nous l'heure de comparaître devant le Seigneur, nous espérons entendre non pas : « Tu as été efficace », non pas : « Tu as été performant », mais ces paroles infiniment plus belles : « Tu as aimé. Entre dans la joie de ton Seigneur ». Amen.

**Mgr Philippe CURBELIÉ**